



Par Joëlle Mignot

KÂMASÛTRA OU KÂMASHÂSTRA

TOUT LE MONDE CONNAÎT LE KÂMASÛTRA... OU CROIT LE CONNAÎTRE... AVEC DES REPRÉSENTATIONS LE PLUS SOUVENT BIEN LOIN DE LA RÉALITÉ. IL EST CONSIDÉRÉ SOUVENT COMME UNE SORTE DE GYMNASTIQUE SEXUELLE QUI MÊLE LES CORPS DE FAÇON ACROBATIQUE ET MONTRE DES POSITIONS, DISONS-LE, POUR LA PLUPART DIFFICILES À RÉALISER. OR, CE TRAITÉ DE L'ÉROTISME VENU DE L'HISTOIRE ANCIENNE DE L'INDE EST BEAUCOUP PLUS PROFOND ET SYMBOLIQUE QUE NOUS LE PERCEVONS DE NOTRE FENÊTRE D'OCCIDENTAUX.

UN PEU D'HISTOIRE

Le Kâmasûtra est attribué à l'auteur Vâtsyâyana, écrit entre le IV^e et le VII^e siècle : c'est le plus ancien texte sur l'érotisme et l'art de l'amour. Il n'a été traduit qu'en 1876 par Richard Francis Burton et est devenu légal en 1963. Il décrit le deuxième stade de la vie, Kâma le stade de l'amour, qui intègre l'usage des cinq sens, de l'esprit et de l'âme. Une première lecture du mot nous éclaire : Kâma, qui renvoie au désir et à la passion, et Sûtra qui a pour premier sens « fil », « cordon »... Il s'agit donc d'un traité qui vise à énoncer une sorte de norme en matière de relation amoureuse, avec des recommandations, des conseils de séduction, de l'art de vivre, et essentiellement destiné à l'aristocratie.

LE KÂMASÛTRA EST UN ART D'AIMER

Il se compose de 7 parties du livre dont une seule sur les 64 positions sexuelles.

- Les trois buts de la vie :
La connaissance et les valeurs.
- Les conseils de sens communs :
L'union sexuelle.
- Le comportement du citoyen :
Comment séduire une femme.
- Le choix de l'épouse : Comment
doit se conduire une épouse.
- Les amants adultères.
- Les courtisanes : L'art des courtisanes.
- Les méthodes occultes :
Les effets de la magie sur l'amour.

C'est donc d'abord un traité de mode vie qui intègre musique, nourriture, parfums... Il est destiné aux femmes mais aussi aux hommes, non pas restreint aux seuls rapports coïtaux mais un guide pour les câlins, les baisers, les morsures et les griffures...

La place de la femme dans le Kâmasûtra renvoie aux valeurs de la santé sexuelle d'aujourd'hui

En fait, c'est une époque où la femme jouissait d'une certaine liberté : conseil de séduction voire de comment pratiquer l'adultère, le remariage des veuves est alors acceptable (alors que plus tard apparaît la Sati, sacrifice sur le bûcher de celles qui ont perdu leur conjoint).

Plusieurs points importants sont à repérer :

- les désirs des femmes doivent être respectés pour leur épanouissement ;
- les mariages forcés sont interdits par le Kâma Sûtra ;
- l'homosexualité est acceptée comme une expression naturelle de la sexualité ;
- l'attitude d'égalité est à la base de l'art d'aimer : Vâtsyâyana parle de réciprocité comme essentielle pour les joies de l'amour.

Par contre, et on peut le regretter, les invasions et l'islamisation, ainsi que le puritanisme imposé ensuite par les Anglais et soutenu par le bouddhisme, ont eu raison de cette liberté sexuelle des femmes.

« Le désir, inhérent à la nature, se voit renforcé par l'intelligence et la pratique du plaisir. Purifié de l'agitation qui d'ordinaire l'accompagne, il devient à la fois inoffensif et puissant. » Kâmasûtra, Vâtsyâyana.

Il est aussi à souligner que le Kâmasûtra est à recadrer dans la spiritualité hindoue : la Trimûti.

- Brahmâ, le créateur (4 visages dont un invisible).
- Vishnu, le préservateur, le sauveur, avec sa haute tiare, le seul à avoir des avatâra

(avatâra, en sanskrit « descente », au sens de « descente du ciel ») qui sont différentes incarnations de la divinité sur Terre (10 dont Khishna).

- Shiva, le destructeur (reconnaisable au chignon tressé et sophistiqué qui renvoie aux flots du Gange).

Dans cet ordre du monde complexe, il est à noter une structuration bisexuée de l'espace divin et les femmes et déesses y sont très actives et très présentes :

- Sarasvatî, dite la Fluide, épouse de Brahmâ, déesse des arts et des transmissions de la connaissance, maîtresse des Vêda, textes anciens écrits en sanskrit.
- Pârvatî, féminité incarnée par l'ondulation du corps, couple sexué (lingam, Nandi le véhicule, jeu de dés...), qui fusionne dans certaines représentations avec Shiva par la figure androgyne Ardhanârîshvara.
- Laksmî, la déesse de l'abondance, de la prospérité.

Sans oublier : Râdhâ, épouse désirante de Krishna et Sita (le Sillon), celle de Râma (dieu littéraire dans le Râmâyana post-Mahâbhârata), mais aussi Durga la grande déesse combattante et Devî la maternelle... Nous trouvons aussi Lajjâ Gaurî, impudique déesse de la fertilité, sans tête, au caractère érotique évident, Kâlî la noire, buveuse de sang au corps décharné... et les déesses fluviales Gangâ et Yamunâ.

« La joie sexuelle est principalement dérivée des sentiments et des émotions de l'union intime, de la magie et de la poésie qu'elle comporte, que l'homme et

la femme peuvent se donner réciproquement. La joie érotique n'est pas seulement une affaire de lingam et de yoni : c'est l'être entier. C'est ce que dit le Kâma Sûtra. » (Shrinivasan A., 2002). Érotique... mais surtout poétique et spirituel !

LES 4 POINTS DE LA MÉTHODE

- L'expérience par la compréhension de soi dans son intégralité intérieure renvoie au « connais-toi toi-même sexuellement ».
- Le corps n'est pas séparé du mental ni de la « nature » à partir de la force vitale. Il est aussi sacré que l'esprit.
- La vie et le plaisir ne sont que paradoxe : le paradoxe de l'intimité à travers la distance qui la crée et paradoxe des limites dont nous devenons conscients que si on les transgresse.
- Tout est une question de « lieu adéquat », « moment adéquat » et « personne adéquate », donc il y a une grande importance liée du contexte.

LA COUR ET L'ÉVEIL

C'est une étape fondamentale de l'art d'aimer avec :

- Les contacts comme la blessure (la femme heurte l'homme avec ses seins et feignant de lui arracher quelque chose des mains), ou le frottement avec quatre variétés d'étreintes...
- Les baisers y sont détaillés : baiser « vibrant », baiser « touchant », baiser « droit », « de biais », baiser « tourné », « appuyé ». Le baiser « serrant », combat des langues..., baiser sur l'aine, le flanc et la poitrine, le nombril, les seins, le front, les yeux... dans une égale intensité, baiser pour baiser, étreinte pour étreinte...
- L'art de pincer, griffer : en forme de croissant, circulaire linéaire, en griffe de

Le désir, inhérent à la nature, se voit renforcé par l'intelligence et la pratique du plaisir. Purifié de l'agitation qui d'ordinaire l'accompagne, il devient à la fois inoffensif et puissant.

tigre et patte de paon, en lièvre sautant, en lotus...

- Mordre et marquer avec la morsure « cachée », « en point » en chaîne de corail ou en guirlande de bijoux, de nuage brisé ou en « morsure de sanglier »...
- Enfin les coups pratiqués avec le dos de la main, le poing, la paume, en coin, en ciseaux, en poinçons ou en pincettes... et les cris, roucoulements, cris d'animaux, pigeons, perroquets, abeilles, moineaux, cygnes, canards, cailles...

La nature y est très présente : faire l'amour dehors... les fleurs, les arbres, les plantes grimpantes sur les miniatures en sont le décor...

Les relations bucco-génitales : elles sont essentiellement pratiquées par des androgynes qui peuvent prendre soit un aspect masculin, soit féminin. On dénombre 8 sortes de fellations, H/H, F/F, H/Fn, Namita (union nominale), Parsvashata (frotter, frapper), Amrachushitaka (sucrer une mangue), Samgara (avalier), Kalika (69)...

L'orgasme est aussi abordé dans le Kâmasûtra. Kâma, principe sensuel érotique qui réjouit les sens, accélère l'ardeur et libère l'âme avec un principe bien

connu depuis les travaux de Masters et Johnson : la femme peut avoir plusieurs orgasmes !

Les postures et les positions sont liées à des typologies

- 3 types d'hommes selon la taille du phallus (lapin, taureau, éléphant) ;
- 3 types de femmes selon la profondeur du vagin (biche, jument, éléphante).

Les postures sont réglées par les différentes unions (3 égales et 6 inégales) et chacune a un nom (appuyée, entrelacée, levée, d'écrasement, bambou fendu, lotus, union de la vache mais aussi du chien, du cerf, du bouc, du chat, de l'éléphant, du sanglier, du cheval...).

Enfin, il y a de grandes variétés de mouvements intérieurs entre le yoni (principe féminin) et le lingam (principe masculin) pendant le coït. Voici 8 exemples pour les relations femme/homme :

- Upasriptaka, « se mouvoir vers l'avant ;
- Manthana, « le barattage » du lingam dans le yoni ;
- Hula, « couvrir » ;
- Avarnatana, « piétinement, oppression » la femme en position supérieure ;
- Piditaka, « force, pression » ;

- Nigâthaka, « tourbillon » ou « tremblement de terre » ;
- Varâhaghada, « l'union du sanglier » (un seul côté est frotté) ;
- Vrshaghada, « l'union du taureau » (les deux côtés sont frottés).

4 exemples F/H :

- Vadara, « pression » et tenue du phallus à l'intérieur ;
- Samdamsha, « pincettes » gardées à l'intérieur longtemps ;
- Bhramaraka, « toupie qui tourne », mouvements circulaires ;
- Premkholita, balancement des hanches et du bassin de tous côtés, avant-arrière, droite-gauche...

Aller plus loin encore...

la sexualité multiple !

- Un homme avec deux femmes, une femme avec deux hommes : Shangathaka, « union en société ».
- Un homme avec plusieurs femmes, une femme avec plusieurs hommes : Gauyuthika, « union du troupeau de vaches ».
- Les courtisanes et les reines peuvent faire l'amour avec plusieurs hommes...
- La sodomie : Adhorata, « sous la cuisse », qualifiée « d'union étrange » citra, entre hommes comme entre hommes et femmes.

CONCLUSION...

Vision énergétique de la sexualité, tournée vers la liberté en lien étroit avec la nature, les animaux et les plantes, recherche à travers les mouvements, l'importance de l'accord des corps, acceptation du désir à un

même niveau de l'homme comme de la femme et lien avec la spiritualité dans la quête du plaisir, voilà que le Kâmasûtra garde toute sa modernité et surtout s'extrait de la « gymnastique » que le monde occidental a dévoyée. Il ne s'agit plus d'un guide sexuel pratique, mais plutôt de trouver sa place dans la relation et dans les cosmos. Il s'agit surtout, à travers les positions sexuelles, d'organiser un certain ordre du monde et de se positionner dans celui-ci à travers la quête du plaisir... Tout un programme !

Joëlle Mignot

Psychologue, sexologue, clinicienne. Paris.



BIBLIOGRAPHIE

- Bouillier V., Tarabout G. (2003), « *Images du corps dans le monde hindou* », CNRS Editions.
- Clément C. (2005), « *Promenade avec les dieux de l'Inde* », Points Sagesses.
- Combe S. (2010), « *Un et multiple* », Dervy.
- Delmas J. (2018), « *Dieux de l'Inde. Images et signes* », CNRS Editions.
- Gauthier F., « *La revue de l'Inde, Femmes indiennes* », Numéro spécial, L'Harmattan.
- Goswamy B.N. (1987), « *L'Inde du Tendre* », Citadelles Mazenod.
- Guillaume S. (2011), « *Dieux et déesses de l'Inde* », Almora.
- Shrinivavasan A. (2002), « *Kâma Sûtra* », Trédaniel.